Premières A & B

**PETITES QUESTIONS D’HISTOIRE-GÉOGRAPHIE**

**Première B**

**L’idée de Nation, un nouveau paradigme ?**

**La Révolution française (1789-1799) impose un nouveau paradigme politique : la Nation.** Les sujets laissent la place aux citoyens et les « peuples » soumis au roi deviennent un corps politique uni par une langue, une histoire, un avenir pensé en commun et une commune adhésion au projet politique et au régime. Les révolutionnaires œuvrent pour faire des peuples de France des Français : le mètre (1791), le gramme (1793), le kilogramme (1795), le Franc et ses centimes (1795, 1803) dont la valeur gagée sur l’or (Franc-Germinal) est déterminée par la Banque de France (1800) permettent une uniformisation des actes de la vie quotidienne et des repères... Des écoles assurent la cohésion des élites, on y entre au mérite : l’École Normale Supérieure (ENS, 1793, 1808),  l’École Spéciale Militaire de Saint-Cyr (1802), les lycées (1802) et le Baccalauréat (1808) sont des œuvres de la Révolution continuées par le Consulat (1799-1804) et l’Empire (1804-1815). Les guerres napoléoniennes diffusent l’idée d’une Nation d’hommes égaux en droits et autonomes face aux pouvoirs : à Naples, en Espagne, en Belgique, aux Pays-Bas, dans les États allemands les anciens régimes sont démantelés. Pourtant c’est aussi le sentiment national anti-français qui fédèrent les Espagnols et les Prussiens contre Napoléon Ier.

**Napoléon, un acteur de la Révolution ?**

**NAPOLÉON Ier, empereur des Français (1804-1815) est-il**, avec le coup d’État du 18 Brumaire An VIII, **le fossoyeur de la Révolution française** (1789-1799) ou son continuateur ? Le coup d’État militaire de 1799 clôt la Révolution : « […] La Révolution est fixée aux principes qui l’ont commencée, elle est terminée. […] » proclame Napoléon Bonaparte. En un sens, le Consulat (1799-1804) et l’Empire (1804-1815) mettent un terme à la dynamique révolutionnaire. Une société d’ordre s’établit fondée sur une surveillance policière renforcée, la lutte contre les républicains radicaux, une noblesse d’Empire est créée, les assemblées (comme le tribunat) sont de simples chambres d’enregistrement, la guerre vise à étendre le territoire qui culmine à 130 départements à son apogée, les velléités d’indépendance (Bavière, Espagne) sont réprimées au mépris du droit des peuples. Mais l’Empire garantit aussi des droits hérités de la Révolution : l’égalité devant la loi sanctionnée par le *Code civil* (1804), la propriété des biens acquis pendant la Révolution est protégée. Le centralisme d’État, une conception jacobine, est renforcé : les préfets représentent l’État dans les départements, la Banque de France, le Franc germinal, assurent une forme d’unification économique. Les lycées forment une élite du mérite et non de naissance.

**La Restauration (1815 – 1848) : le retour de la monarchie absolue ?**

**La chute de NAPOLÉON Ier (1815) permet le retour des Bourbons**, LOUIS XVIII puis CHARLES X, rois de France non « des Français » (1815-1830). Une charte est « octroyée » par le bon vouloir du roi, tente un équilibre entre les acquis révolutionnaires (Les biens des nobles vendus pendant la Révolution ne sont pas rétrocédés) et la monarchie. La Charte fait du souverain « par la grâce de Dieu » la pierre angulaire du système, il nomme les ministres, a l’initiative des lois, les promulgue, nomme les pairs héréditaires (Chambre haute). La propriété, le *Code civil* (1804), l’élection (au suffrage censitaire) des députés mais aussi des maires, l’égalité de droit sont conservés. La Charte peut donc être lue comme absolutiste ou constitutionnelle : elle sera l’une et l’autre. La révolution de 1830 porte au pouvoir LOUIS-PHILIPPE Ier (1830-1848) amende la Charte, développant les éléments de parlementarisme. Le cens est abaissé, on compte 240 000 électeurs en 1848 contre 150 000 en 1830. La monarchie de Juillet ne réussit pas à entendre les appels au Suffrage Universel, et minée par la corruption, les épidémies (Choléra) et la crise économique s’effondre après une vaine tentative de résistance (Massacre de la rue des Capucines).

**Manon Roland, héroïne de la révolution ?**

LAMARTINE (*Histoire des Girondins*, 1847) fait dire à **Manon ROLAND** « Ô ! Liberté, que de crimes on commet en ton nom ! » pour dénoncer les crimes de la Terreur. Fille d’un bourgeois, Manon ROLAND épouse ROLAND DE LA PLATIÈRE, petit noble de robe. Lectrice de ROUSSEAU, intelligente, cultivée, elle s’engage dans le débat politique dès les prémices de la Révolution française (1789-1799). Sa maison devient l’épicentre des révolutionnaires modérés que sont les Girondins : son mari devient ministre de l’Intérieur. Charismatique et active, **elle est l’égérie des grands noms de la Convention girondine** : BRISSOT ou CONDORCET fréquentent le salon que Manon tient dans l’hôtel ministériel. Les massacres de septembre 1792 entraînent la fracture entre les Jacobins qui les approuvent et les Girondins qui les réprouvent. ROBESPIERRE, DANTON, MARAT deviennent les ennemis politiques du couple ROLAND. HÉBERT dans *Le Père Duchesne* attaque le couple, DANTON se moque « […] Nous avons besoin de ministres qui voient par d’autres yeux que ceux de leur femme. […] ». Modérés en tout alors que la crise s’aggrave, les Girondins sont coupés de la population parisienne. Les Sans-culottes demandent leur arrestation : les députés de la Convention les font arrêter(1793). Manon ROLAND est exécutée.

**La ville mondiale.**

Dans *The Global City: New York, London, Tokyo.* (Princeton, 1991), **Saskia SASSEN définit la ville mondiale comme le lieu de production de l’information et de concentration des services rares** (Fiscalité, agence de notation et d’information financière) à destination des Firmes Transnationales (FTN). . Loin d’être une ville plus riche que les autres (Londres l’est moins que San Francisco), la ville mondiale se distingue par le rôle de tête de réseau qu’elle joue dans l’Archipel Mégalopolitain Mondial (AMM, DOLLFUS, *La mondialisation*, 1996) : la ville mondiale concentre le pouvoir décisionnel par les sièges sociaux attire et les places boursières qui s’y trouvent. Ce qui compte c’est la complémentarité et la con jonction des critères : New York compte moins de sièges sociaux de FTN (20) que Tokyo, ses aéroports sont moins fréquentés (JFK accueille 50 millions de passagers / an, Charles de Gaulle autant). Mais New York compte trois aéroports qui ensemble ont vu transiter 110 millions de passagers (Contre 80 pour Atlanta le 1er du monde), ses deux places boursières (NASDAQ et NYSE) capitalisent 22 000 milliards US$, soit le ¼ du PIB de la planète. La capacité de New York de concentrer des instruments de pouvoirs variés en fait l’hypercentre du monde.

**Détroit, une ville qui rétrécit.**

La crise des *subprimes* (2008) a entraîné un effondrement socio-économique majeur aux États-Unis. En 2013, cumulant près de 20 milliards de dettes, Détroit est en faillite. Les friches industrielles (usines à l’abandon) côtoient des friches résidentielles : maisons abandonnées par les propriétaires qui ne peuvent plus rembourser leurs emprunts. 70 000 maisons sont saisies entre 2009 et 2011. Le taux de chômage dans Détroit atteint 50% (6% aux États-Unis), le taux de criminalité culmine à 50 meurtres / 100 000 habitants (le 1er du pays), en conséquence la ville rétrécit, c’est le phénomène des *shrinking cities*. Ce phénomène est-il seulement dû à la crise des *subprimes* ? Le déclin de Détroit est ancien : dès les années 1960, la ville perd des habitants, passant de 1,8 millions à 1,2 en 1980, moins de 650 000 en 2018. La délocalisation des usines automobiles (Ford) en banlieue explique ce déclin démographique. Les Blancs fuient la ville et s’installent en banlieue : 85% des habitants de Détroit sont Africains-Américains (14% aux États-Unis). La réhabilitation prend deux voies opposées : celle de la gentryfication (*Downtown*, *Woodbridge*) dont les pauvres sont exclus et celle collaborative du « *Do it ourselves* » orientée vers le développement durable.

**La ségrégation socio-spatiale dans le monde.**

Les métropoles sont des espaces productifs créateurs de richesses : elles abritent les plus grandes fortunes mais aussi l’extrême pauvreté. Ce sont des territoires de l’inégalité des richesses : à New York, le revenu moyen est inférieur au revenu moyen américain. Cet apparent paradoxe s’explique : les classes riches des villes mondiales ont besoin d’une masse importante d’emplois peu qualifiés, précaires, mal payés (Livreurs, agents d’entretien). **Les classes sociales ont tendance à vivre dans des quartiers distincts en fonction de leur degré de richesse, c’est la ségrégation socio-spatiale**. Le phénomène de l’entre-soi se cumule avec celui de l’expulsion des pauvres produit par le capitalisme financiarisé (*Expulsions. Brutalité et complexité dans l’économie globale*, Saskia SASSEN, Harvard, 2014). Les loyers élevés expulsent les classes moyennes des centres-villes (Manhattan, New York), les politiques de réduction des services à la petite enfance expulsent les jeunes couples (Paris, France). Parfois, la ségrégation socio-spatiale prend le tour radical des *gated communities* : à Glenn Cove (Aire métropolitaine de New York), la villa Montmorency (XVIe arrondissement, Paris). Les ghettos de pauvres persistent : *barrios*, *favelas*, *slumdogs*, les noms sont divers, la réalité unique faite de maisons précaires, illégales et insalubres. San Francisco compte 1 SDF et un millionnaire au km²…

**La métropolisation à l’échelle mondiale.**

**La métropolisation est le renforcement de la concentration des institutions et des instruments de pouvoirs dans un nombre restreint de** grandes villes, les **métropoles, qui polarisent l’espace à différentes échelles**. Le phénomène est mondial mais différencié. Les métropoles de rang mondial (Incluant les villes mondiales définies par Saskia SASSEN, *The* *Global City : New York, London, Tokyo*, Princeton, 1991) forment entre elles un Archipel Métropolitain Mondial (AMM, Olivier DOLLFUS, *La mondialisation*, 1996, 2007). Les métropoles comme Londres concentrent des fonctions de services rares à destination des Firmes Transnationales (FTN), elles sont les têtes de réseaux comme la Mégalopole européenne. Les métropoles peuvent connaître des croissances rapides : Chongqing (République Populaire de Chine, RPC) est passée de 5 à 15 millions entre 1990 et 2010. En Asie, les villes mêlent encore ville et campagne (McGEE & YAO LIN, « La Formation des mégapoles en Asie », 1992, *Mappemonde*), le terme de *desakota* (« Village-ville » en malais) caractérise ce phénomène. Dans la muncipalité de Chongqing, 50% des 32 millions d’habitants sont des ruraux, seuls 15 millions vivent dans la ville. D’autres villes rétrécissent au profit de leurs banlieues : c’est le cas de Détroit (États-Unis) dont la population a diminué de 25% depuis 2008.

© **Souleymane** ALI YÉRO, **Erwan** BERTHO & **Ronan** KOSSOU (2019)